

Nick Gardel

Derniers Mots



nouvelle

Derniers mots

Un enchaînement. C'est comme ça que je vais essayer de construire cette histoire. Une suite irréfléchie, un long collier de perles que je vais enfiler. Mais un collier non linéaire, je n'y arriverai pas. Je ne sais pas structurer ma pensée, et la ligne temporelle est sans doute trop stricte pour moi. Il me faudra des digressions, des allers-retours, des traverses. J'ai toujours vu la vie cinématographiquement, avec ses gros plans, ses ralentis, ce manque de structure. Mon récit ne peut en être autrement. Je me lance.

Je suis un écrivain amateur. J'entends par là que je ne vis pas de ces mots, je n'en vivrai d'ailleurs jamais et, comme les narrateurs de Lovecraft, il se peut que je ne survive pas à ce récit. J'ai souvent employé le mode que j'appellerais « testamentaire » pour mes nouvelles. « Les mots que vous lisez sont les derniers... », cela donne un souffle, un éclairage tendu qui vous incite à poursuivre. Comme si on haletait avant d'avoir couru. C'était ma méthode à moi pour vous donner envie de me lire. C'est pour cela que ce récit ne m'est pas trop difficile à écrire. Bien que différentes, cette fois, les circonstances s'adaptent parfaitement à mon style. L'écriture peut être dangereuse. Non, en fait, ici c'est la foi qui est dangereuse. La foi en l'écrit. Qui a créé l'autre ? Une éternelle question binaire qui se met en abyme. Mais l'écriture est dangereuse parfois, sans recul, sans contrôle, on peut être pris à ce jeu dont on ne connaît pas les règles. Certains mots sont des poignets tranchés. C'est chaud, sans réelle douleur, mais on s'affaiblit à se regarder mourir dans l'eau du bain. Comme un filtre sur un objectif, la couleur n'est pas celle que l'on attendait,

mais le rendu n'est pas si mal. On se surprend, on croit à cette surprise, et l'engourdissement vient... Doucement. L'eau devient huile et l'huile devient mélasse. Les mouvements se font plus lourds, la progression plus difficile. Et ce filtre qui colore la vision, et pourquoi progresser ? Juste attendre, sans bouger, les yeux perdus dans ce vague si serein. La conscience qui se dilue, s'éparpille dans la continuité. Contempler la déconstruction du temps. Le film de sa vie ? La belle affaire, comme s'il fallait assumer quoi que ce soit avec cette vision brouillée et ce bien-être inconscient. Non, pas de film. Une image fixe, floue, rougie par l'incompréhension. Sans vraie tentative de mise au point. Une perspective désaturée et immobile sur le nulle part. Certains mots s'écoulaient seuls, sans que l'on ne leur creuse le moindre sillon. Et ils marquent profondément. Comme le sang, quand est partie l'eau du bain...

Il faut pourtant que je trahisse mes habitudes d'écriture. Je vais briser ce suspens qui faisait le moteur de mes histoires. Je ne suis pas mortellement blessé, je ne suis pas enfermé dans l'attente d'un châtement. Il se peut que je vive encore pas mal de temps. Mais un jour ou l'autre un cinglé viendra m'ouvrir la gorge en psalmodiant. Un joueur lui aussi qui cherche les règles, ou croit les avoir trouvées. C'est cette incertitude qui me fait peur, c'est elle qui nourrit les mots que vous lisez. Je me comparais aux narrateurs de Lovecraft, l'analogie est bonne. C'est un peu à lui que je dois d'avoir construit ce projet. Car il s'agit bien d'un projet, d'une construction. J'écris cela pour tenter d'expliquer une dernière fois, pour tenter de justifier. Mais je sais que malgré toutes mes dénégations, comme autant de torrents pour éteindre ce feu de paille, il reste des braises et ce seront ces braises qui seront les responsables de ma perte.

J'ai construit ma peur avec celle des autres, avec ce goût morbide qui se terre au fond de nous. Cette parcelle d'ésotérisme qui se cache dans nos recoins en dépit de nos esprits cartésiens, de notre foi dans le rationnel, et de notre quotidien terre-à-terre. J'ai voulu créer un mythe, une légende. Je voulais m'approprier une

frange de notre réalité, y insérer mon imaginaire. De ces écrits qui se confondent avec la vie, qui explosent les limites de la page. Souvent ils n'atteignent cette situation que parce qu'ils sont le travail de plusieurs auteurs. C'est d'ailleurs cette juxtaposition de travaux allant dans le même sens qui crée la parodie de réalité. Je voulais réaliser cet exploit seul, être, à mon tour, l'initiateur de la légende. Je voulais écrire mon « Nécronomicon » ou mon « Neuf portes du Royaume des Ombres ». C'est plus facile de nos jours de pervertir un peu la réalité. Nous sommes tous un peu en quête d'information. Pas de connaissances, mais tout ce qui peut en faire office. La sagesse n'est pas le savoir, dit-on. Notre ère est une ère de savoir.

Aujourd'hui, il faut peu de chose pour construire un mythe. C'est peut-être ça la vraie révolution d'Internet. La moindre ineptie peut faire trois fois le tour de la terre ou mourir dans l'anonymat le plus absolu. Il suffit de se plier aux règles implicites de l'exercice. Tout d'abord, pour étaler au grand jour, il faut dissimuler. Nous sommes trop habitués au matraquage publicitaire, à l'effervescence de celui qui crie le plus fort. Avant, il suffisait de scander des slogans, des accroches pour créer une identité. Désormais, et c'est le plus risible, c'est dans le silence que se trouve la nouvelle vérité. Ça part du principe que les gens cherchent à sortir du lot, ils veulent connaître ce que le voisin ne sait pas, comprendre ce qui les dépasse. Si tout le monde comprend ou sait une chose, c'est qu'elle était trop accessible, donc douteuse.

Mes prédécesseurs l'avaient compris, il ne faut pas faire un traité sur ce que l'on veut transformer en vérité. Sinon on peut faire au mieux un bon bouquin. Non. Il faut choisir un sujet juste à côté et ne faire que citer le mythe que l'on construit. On n'expose pas au grand jour, on ne crie pas aux autres : « regardez ma belle imagination », on se contente de la citer au détour d'une phrase, d'une note de bas de page, d'une obscure annexe. Ce n'est que plus tard, quand vous êtes installé dans cette aura du créateur de légende que d'autres brandiront votre flambeau et dis-

serteront sur ce qu'ils pensent être le fondement même de votre œuvre. Il faut dissimuler donc, suffisamment pour que chacun des premiers adeptes puisse se sentir investi d'une certaine grâce quand il aura un début de réponse. C'est une chasse au trésor. Vous ne partiriez pas dans ce type de chasse avec une carte achetée en supermarché. Il faut que vous la trouviez cachée dans le double fond d'une malle dans un grenier. Et bien j'ai construit avec application mes greniers, mes malles et mes cartes au trésor.

La règle suivante est que tôt ou tard vous vous frottez à la réalité. Et bien si elle ne veut pas se plier à votre imagination, servez-vous d'elle. Le cas d'école est le principe très humain qu'il est beaucoup plus difficile d'établir une quelconque vérité face à une bêtise vraisemblable. En gros pour tout le monde la terre est plate, et il faut déployer des trésors d'imagination pour faire comprendre qu'elle est ronde. Et c'est comme cela que les raccourcis de raisonnement dirigent le monde. C'est comme ça que les thèses racistes, que les croyances médiévales et autres perdurent. Au premier coup d'œil la terre est plate et ça suffit à beaucoup d'entre nous.

Donc si la réalité vient vous titiller de son aiguillon, il suffit de laisser planer le doute sur l'intérêt que pourraient avoir des personnes, anonymes, mais puissantes, à discréditer votre thèse. Il n'est fait mention de ce livre dans aucune bibliographie officielle ? Qui donc a œuvré pour l'en faire disparaître ? Cet auteur n'existe pas sur les registres d'état civil ? Quelle est l'instance toute puissante capable de rayer quelqu'un de ces mêmes registres ? La rationalité n'est pas le propre de l'humain, elle ne fait que s'acquérir. Et chacun possède un degré jusqu'où va cette acquisition, une limite imperceptible à partir de laquelle nous sommes prêts à ne plus réfléchir et à nous soumettre à ce que nous croyons être vrai, sans véritable base de jugement. C'est un principe de défense sectaire ou de malade mental. Si on vous attaque, c'est qu'il y a complot. S'il y a complot, c'est que vous détenez une vérité.

Et ils sont nombreux ces recoins où nos dérèglements viennent se nourrir de ceux des autres. Internet est leur patrie, leur nouvelle nation, leur royaume oublié derrière la forêt d'épines. Auparavant, les initiés hantaient les bouquinistes, les bibliothèques, ils s'abonnaient à des fanzines, des parutions occultes et discrètes. C'était le monde des tirages réduits, des éditions détruites, des livres interdits, mais tangibles. Auparavant, ce petit monde pouvait s'appuyer sur une petite réalité et il relevait du génie de créer un mythe de toutes pièces. Désormais c'est à la portée du premier venu, et c'est tellement évident que c'en devient implacable. Car ceux qui naviguent sur la frange de ce monde se sont regroupés. Ils circulent en bande sur la vaste foire du réseau mondial. Ils n'ont pas gagné la lumière, mais ils rayonnent enfin dissimulés derrière cet anonymat factice que sont les pseudo. Ce qui était fouille obscure est devenu étalage informatisé. Les rats de bibliothèque ont découvert la lumière, mis des masques de carnaval et se parent d'un ego surdimensionné. La clé est là, le nouvel ego de ces initiés de la dernière heure. Il leur faut désormais une certaine reconnaissance, même par procuration, n'oublions pas que nous sommes dans le monde du secret, du complot, de l'occulte et de l'intangible. Comprendre cela, c'est dominer ce monde. Ces gens sont devenus tellement soupçonneux qu'il leur faut systématiquement nier l'évidence. Ils s'autoalimentent comme ces si belles névroses que l'on trouve en psychiatrie. Comme cette plaisanterie vieille comme le monde où un quidam plante des drapeaux rouges pour éloigner les girafes. Pourtant il n'y a pas de girafes dans le coin ? C'est que les drapeaux rouges fonctionnent !

Mais voilà que je disserte encore au lieu d'aller à l'essentiel. Toujours ce manque de structure...

Il y a pourtant encore quelques détails à rajouter pour construire les vraies bases d'une foi. La langue par exemple. Bien évidemment, l'ouvrage que vous évoquez n'est pas disponible, c'est une chose, mais il n'est que la traduction (partielle sans aucun

doute) d'un texte ancien. Personne ne croira qu'un contemporain natif de notre belle région puisse être un auteur occulte. Ce serait se rapprocher de trop près de la scène de l'illusionniste et voir les fils de soutien. Un mythe n'est jamais une première main, il est passé par le long et dur chemin initiatique d'ancêtres expérimentés, d'adversaires puissants, d'adorateurs enfiévrés. L'original est perdu, la traduction même est expurgée des parties les plus sulfureuses (mais pas complètement), et déjà l'œuvre est titanique, superlative ! Le mythe est maudit, persécuté, plusieurs fois perdu puis retrouvé. Il est tronqué, scarifié, bafoué, mais il est toujours vivant et tenace. C'est la part d'ombre qui le construit, tout ce qui est dans la lumière étant susceptible d'être analysé, disséqué. Les religions perdent du terrain dans l'accès que l'on a de leurs fondements. Certains de leurs secrets les font survivre encore, mais ouvrez grandes les archives et vous verrez s'écrouler leur mainmise sur les esprits. Et ce, quel que soit le message d'amour, de haine ou la vérité qu'elles portent. Le divin n'est que mystère, la foi en a besoin. Sans mystère, il devient accessible, et accessible il n'est plus divin. La foi est littéralement et intrinsèquement l'opposé de la raison. Il faut croire plus que comprendre, mais surtout il faut croire sans comprendre. Une fois les premiers pas faits vers la compréhension, on quitte le domaine de la foi pour celui de la simple opinion. La foi n'est pas point de vue débattu, démontré, accepté, elle est justement tout ce qui reste au-delà de cela. C'est sa seule force et son immense faiblesse. Par nature le croyant ne peut se permettre de réfléchir. Réfléchir c'est douter, douter n'est plus la foi. Au-delà de toutes vérités, la foi peut se baser sur les pires imbécillités ou les réponses à toutes les questions, ce n'est pas le problème du croyant. Fermez les yeux et laissez-vous porter, c'est le message principal. N'est pas plus aveugle que celui qui ne veut pas voir, tout un programme...

Et c'est à partir de cela que j'ai construit mon récit. Une petite phrase glissée dans un forum de discussion, une petite réponse sous un autre pseudo qui reprenait la première. Une autre men-

tion sur une page personnelle très consultée. Un nouveau site même qui reprend des informations connues, mais où ma vérité se noie dans la masse. Il suffit de multiplier les points d'entrée, sans jamais révolutionner par ses déclarations. Elles se doivent d'être anodines, mais suffisamment concises pour paraître renseignées. Vous détenez la vérité, vous n'avez donc nul besoin de l'étaler au grand jour. Vous ne cherchez pas, vous avez trouvé. Vous avez besoin d'une citation pour corroborer vos dires ? Sans problème, changez de pseudo et citez-vous vous-même ! Vous pouvez même, sous une nouvelle identité, vous permettre de rentrer en conflit avec un habitué en prenant vos écrits à témoin. La mise en abyme est votre arme la plus efficace. Le temps votre allié. Tout sur ce média est stocké, catalogué, retrouvable et accessible à qui sait chercher. Et n'en doutez pas, ceux qui construiront pour vous, ceux qui élèveront votre culte, le premier doute passé, les premières réticences digérées, ceux-là savent chercher.

Mais j'ai été trop gourmand, trop avide de sensations. Il était sans doute trop facile de créer mon mythe, la gageure trop évidente. Alors j'ai voulu créer un récit mortel, une malédiction. Et j'ai lié dans mon inconscience, cette malédiction à la connaissance même. Dans mon histoire, ce n'était pas seulement l'objet qui était maudit, c'est la connaissance qui y était attachée. Le posséder c'était être déjà mort, le connaître c'était mourir dans un proche avenir. Ma vanité me porta même à laisser entendre que seule l'élimination du précédent détenteur du secret pouvait garantir une pleine possession de l'incommensurable pouvoir qu'il garantissait.

Vous comprenez ? Je vais mourir de trop de réussite... J'ai déjà dépassé le simple stade du frisson, je suis passé de l'autre côté, dans ces caves de l'inconscient. Croyez-moi je connais ce milieu, et je sais reconnaître une victoire comme la mienne. Ma malédiction est désormais enterrée avec l'inexplicable, elle ne nourrit plus aucune discussion, elle a franchi le stade de l'explication. Elle est rentrée dans le domaine de la Foi. J'ai créé, non sans ironie, une nouvelle religion, qui a comme précepte unique « Tue

celui qui sait pour savoir ». Et ne croyez pas que les choses sont à prendre à la légère, vous n'en entendrez jamais parler dans les magazines ou dans un numéro spécial d'une émission sur le paranormal. Par contre, si vous fouillez, vous trouverez les rites, les cérémonies, les dérives qui sont nés depuis mon ferment malsain. Je ne peux plus nier déjà sans apporter de l'eau à tous ces moulins qui tournent à vide dans l'espoir d'un grain à broyer... Il n'est pas impossible que l'on cherche déjà qui détient la clé. J'ai tenté de brouiller les pistes, et même si j'ai été très prudent quand je plantais les graines de ma folie, je sais que rien ne résiste à l'analyse maniaque de celui qui veut chercher. On se livre toujours trop dans ce qu'on écrit. Un fanatique reconnaîtra un jour mon quartier au détour d'une de mes phrases, un autre trouvera mon adresse de connexion, puis la dernière étape sera franchie, dans l'horreur. Le mythe est sacrifice, c'est un thorax ouvert sur le sang du monde. Ma vie apaisera un temps ma création folle qui m'aura dévoré. Mais alors il ne restera plus aucune barrière à franchir pour nier cette hérésie. Plus aucun contradicteur, seulement des adeptes, des nouveaux apôtres, des élus et des initiés. Le mythe est seconde main, vous ai-je dit, mais je devais préciser que la première a été tranchée. Tranchée au bras de celui qui a volé la réalité pour y substituer la sienne. Les règles sont trop simples, elles ne permettent pas qu'on triche. La peur est désormais mon quotidien.

Ces mots sont sans doute les derniers...